

Des ventes accrues au Japon, de céréales surtout encore une fois, ont largement contribué à l'augmentation des exportations aux "autres" pays. Les ventes aux États-Unis, par contre, ont été relativement stables de 1950 à 1952, tandis que celles aux pays du Commonwealth ont été restreintes par l'insuffisance du change.

La majeure partie des importations du Canada en matériel de défense et en placements provient des États-Unis, et la part de ce pays dans nos importations a augmenté régulièrement en 1951 et 1952. Celle de la plupart des pays d'outre-mer, ceux de l'Amérique latine exceptés, a diminué, notamment en 1952 par suite de la forte baisse de la demande du Canada en textiles et de la chute des prix de plusieurs produits du Commonwealth. En 1950, année d'après-guerre où le commerce canadien a été le plus équilibré, la somme des soldes d'exportations et d'importations à l'égard de tous les pays n'équivalait qu'à 11 p. 100 du commerce global du Canada. En 1952, par suite de l'orientation différente des exportations et des importations, la somme des soldes particuliers d'exportations et d'importations a atteint 24 p. 100.

## 2.—Répartition proportionnelle du commerce, pays ou secteurs principaux, 1950-1952

Détail et année	États-Unis	Royaume-Uni	Europe	Pays du Commonwealth et Irlande	Amérique latine	Autres
	%	%	%	%	%	%
<b>Exportations totales—</b>						
1950.....	65.0	15.0	6.1	6.3	4.6	3.0
1951.....	58.9	16.0	8.7	6.7	5.3	4.4
1952.....	53.9	17.3	10.9	6.6	6.3	5.0
<b>Importations—</b>						
1950.....	67.1	12.7	3.3	7.6	6.7	2.6
1951.....	68.9	10.3	4.3	7.5	6.7	2.3
1952.....	73.9	8.9	3.8	4.6	7.0	1.8
<b>Commerce total—</b>						
1950.....	66.0	13.8	4.7	7.0	5.7	2.8
1951.....	64.0	13.1	6.5	7.1	6.0	3.3
1952.....	63.5	13.2	7.5	5.6	6.7	3.5

Si les restrictions du commerce ont gêné les exportateurs canadiens à des degrés divers depuis la guerre, les effets de l'une d'elles ont été particulièrement manifestes en 1952. Lors de l'épidémie de fièvre aphteuse dans l'Ouest du Canada au début de l'année, les États-Unis et plusieurs autres pays interdirent l'importation du bétail, de la viande fraîche et du fourrage en provenance du Canada ou de certaines de ses régions. Une partie du commerce ainsi perdu fut compensée par suite d'une entente intergouvernementale avec le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande grâce à laquelle le bœuf canadien remplaça celui de la Nouvelle-Zélande sur le marché britannique et une partie du bœuf de la Nouvelle-Zélande fut vendue aux États-Unis. L'épidémie ayant été enrayée vers le milieu de l'année, le commerce de ces denrées put reprendre son cours normal. Cependant, la valeur des exportations de bovins et de bœuf n'atteignit que \$34,600,000 en 1952, contre 114 millions l'année précédente. Ce facteur produisit un effet sensible sur la part des exportations du Canada dirigée vers les États-Unis en 1952.

**Tendances nouvelles.**—Le mouvement du commerce canadien a subi un changement prononcé en 1952, et cette nouvelle situation s'est maintenue en 1953. Au cours du dernier semestre de 1951, le volume des importations canadiennes avait diminué. Et ce, en partie à cause de la chute des prix, car l'attente de nouvelles baisses avait fait différer les achats. D'autres facteurs importants étaient le désir de réduire les stocks à prix élevé et les restrictions apportées au marché canadien de certains produits par la réglementation du crédit. L'importance de ces facteurs